

Torse bombé, sourire enjôleur, Markus avançait d'un pas assuré vers les corolles multicolores harmonieusement disposées sur la pelouse fraîchement tondue qui bordait la gravière. Leur babil incessant et leurs pouffements étouffés étaient signe que les donzelles se savaient observées et jaugées par ce grand échaldas en maillot blanc.

Osera, osera pas ? semblaient dire les œillades faussement vertueuses qu'en catimini elles lui lançaient.

Laquelle, aujourd'hui ? Peu importe, résolut-il : elles se valent toutes.

Mais déjà ses yeux s'étaient fixés sur une tignasse flamboyante entourée de blondeurs affriolantes.

Ah ! ces blondes... aguichantes, pour sûr !

Mais du clair au foncé et du platine au cendré, des fausses blondes aux authentiques, sans compter les vraies brunes, il en avait tant troussé qu'il lui semblait désormais avoir fait le tour de leurs attraits.

Les rousses, en revanche, il ne s'y était jamais essayé, persuadé comme tout un chacun que l'odeur en était forte, voire franchement répulsive : Peau de rousse, ça repousse, peau de rousse, ça repousse se mit-il à chantonner, en veine de poésie.

Au diable les préjugés, il est temps de vérifier, décida-t-il alors qu'il approchait de la grappe bigarrée en soignant sa démarche : un style ondulant tout personnel, longuement

travaillé face au miroir de son couloir où il se plaisait à s'admirer en pied, et qu'il adoptait à la seconde même où il jetait son dévolu sur une potentielle proie.

Quel âge elle peut bien avoir ? supputait-il, chaloupant de plus belle. Vingt-cinq ? Non, vingt à tout casser : les filles font toujours plus que leur âge. Mais vingt-cinq ou vingt, et même dix-huit, c'est du pareil au même, pour ce que je compte en faire. Pourvu seulement qu'elle soit pas vierge. Y'aurait rien d'étonnant. Mais les dépucelages, très peu pour moi : ça a peur, ça se recroqueville, et pour finir, ça geint, ça saigne, et surtout, ça sait rien faire. Et moi, pas de temps à perdre. Et après, merci et bonsoir. Amoureux, moi ? Il ferait beau voir ! Butiner, voilà le secret du bonheur.

Car pour lui, toutes les filles étaient des fleurs sur lesquelles venait se poser le papillon de son cœur, ce naevus bleuet qui, défiant toute statistique, n'avait nullement pâli au cours des années, et que pour cette raison il chérissait.

Pas un mot ne fut échangé. Il tendit la main, elle se leva. Dans un geste de galanterie volontairement exagéré, il lui présenta son bras. Elle s'y appuya, et ils s'éloignèrent ensemble vers la lisière du bois où les attendait une couche parsemée de blancs pétales.

*(à suivre)*